

réuni sur le rocher de Québec pour une suprême apothéose à son premier évêque.

Après de nombreux discours aussi remarquables et chrétiens les uns que les autres, prononcés par des évêques et des laïques, un jeune homme de vingt à vingt-cinq ans, M. Pierre Gerlier, représentant de la Jeunesse Catholique de Paris et de M. Albert de Mun, demanda la parole et, dans un langage tout vibrant d'émotion à la vue du drapeau tricolore flottant joyeusement et fièrement à côté du drapeau anglais, il fit un court et chaleureux éloge de la beauté de la fête dont il était témoin et dit que partout où la France avait passé on reconnaissait la trace de son génie. Il parla de Monseigneur de Laval, des zouaves pontificaux qu'il avait sous les yeux, et dit qu'il ne pouvait oublier qu'aux heures sombres de notre histoire, les enfants de l'ancienne France et de la Nouvelle surent verser pour l'Église, pour le Souverain Pontife, leur sang pur et généreux. Il parla de la France en termes émus et fit part de ses espérances : elle a été catholique, elle l'est encore et elle le redeviendra.

Le troisième jour, les citoyens du vieux Québec célébrèrent d'une façon digne en tous points des jours précédents la fête de la patrie canadienne : la Saint-Jean-Baptiste. Quand la procession qui dura trois heures fut arrivée au pied du monument Laval, Mgr Roy, auxiliaire de Mgr Bégin, fit un superbe discours dont se souviendront toujours ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre. Il termina par ce beau passage :

« Au dernier jour de ces fêtes qui ont fait éclater la puissance du Christ et la vivacité de notre foi, unis tous ensemble dans les mêmes sentiments de gratitude, de tous vos cœurs faisant un seul cœur, de toutes vos âmes faisant une même âme, de toutes vos voix faisant une seule voix, sous la main bénissante de saint Jean-Baptiste, votre patron, sous le regard de Mgr de Laval qui vous sourit, dites dans un même élan de foi chrétienne : Nous voulons que le Cœur de Jésus règne sur nous !

« Faites cette affirmation de votre foi nationale ; envoyez-la du pied de ce monument comme un hommage réparateur.

« Elle ira, à travers les siècles, consoler le Cœur de Jésus de l'abominable cri de révolte qu'il entendit au Calvaire, montant des lèvres sacrilèges du peuple élu des temps anciens ; elle ira,